

TAJ INTAJ, AGAT FILMS ET
FIRST HAND FILMS
PRÉSENTENT



GIORNATE
degli
AUTORI

VENICE FILM FESTIVAL 2022



IN COMPETITION

BEST ACTRESS

ADILA
BENDIMERAD

DALI
BENSALAH

NADIA
TERESZKIEWICZ

MOHAMED
TAHAR ZAOUÏ

IMEN
NOËL

ALGER, 1516

LA DERNIÈRE REINE

EL AKHIRA

الأخيرة

UN FILM DE
DAMIEN OUNOURI & ADILA BENDIMERAD

WITH TENOU KHLOULI AHMED ZITOUNI TARIK BOUARRARA SLIMANE BENDOUARI AHMED MEDDAH LEILA TOUCHI MINA LACHTER KADER AFFAK SCRIPT ADILA BENDIMERAD & DAMIEN OUNOURI DOP SHADI CHAABAN SOUND AMINE TEGGAR LI DAN-FENG BOOK CHEN COSTUME DESIGNER JEAN-MARC MIRETÉ SET DESIGN FERIEL GASMI ISSIAKHEM 1st AD FOUAD TRIFI FIGHT DIRECTOR SAMIR HADDADI EDITING MATTHIEU LACLAU YANN SHAN TSAI ORIGINAL SCORE EVGUENI & SACHA GALPERINE COLOR GRADING YOV MOOR VEX TU WEI TING EVAN WEN HALIM MEKHANCHA LINE PRODUCER YACINE LALOU PRODUCERS ROGER HUANG JUSTINE D. HUGO LEGRAND NATHAN YACINE MEKOUÏR EXECUTIVE PRODUCERS ADILA BENDIMERAD PATRICK SOBELMAN DAMIEN OUNOURI TAJ INTAJ AND AGAT FILMS PRODUCTION IN CO-PRODUCTION WITH LE CENTRE ALGÉRIEN DE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA (CACD) SOFINERGIE 5 THE RED SEA FILM FESTIVAL FOUNDATION YI TIAO LONG HU BAO INTERNATIONAL ENTERTAINMENT CO. BIRTH 2 HORLOGES PRODUCTION WITH THE SUPPORT OF EDATC DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES ARTS ALGÉRIEN AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CNC - INSTITUT FRANÇAIS TAIWAN CREATIVE CONTENT AGENCY (TAICCA) - TAIWAN'S INTERNATIONAL CO-FUNDING PROGRAM (TICP) SUNNYLAND AS A MEMBER GROUP OF ART DOHA FILM INSTITUTE INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE - AMBASSADE DE FRANCE EN ALGÉRIE - THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE (AFAC) FRENCH DISTRIBUTION JOURZEFÊTE INTERNATIONAL SALES ORANGE STUDIO, THE PARTY FILM SALES



TAJ INTAJ, AGAT FILMS AND FIRST HAND FILMS
PRESENT

LA DERNIÈRE REINE

A FILM BY
DAMIEN OUNOURI & ADILA BENDIMERAD

الأكيرة

ORIGINAL TITLE:
EL AKHIRA / LA DERNIÈRE REINE
ENGLISH TITLE:
THE LAST QUEEN

LANGUAGE:
ALGERIAN ARABIC & BERBER, CORSICAN, SERBO-CROATIAN, FINNISH, SABIR

RUNNING TIME: 110 MIN
FORMAT: 2K
RATIO: 1,85
SOUND: 5.1
COLOR/B&W: COLOR

DISTRIBUTION

FIRST HAND FILMS
NICOLE BIERMAIER
VERLEIH@FIRSTHANDFILMS.CH
+41 44 312 20 60

PRESSE

FILMSUITE.
ERIC BOUZIGON
FILM@FILMSUITE.NET
+41 79 320 63 82

WORLD SALES

THE PARTY FILM SALES
ON BEHALF OF ORANGE STUDIO
SALES@THEPARTYSALES.COM
+33 1 40 22 92 15

PRODUCTION

AGAT FILMS / EX NIHILO (FRANCE)
ORANGE STUDIO (FRANCE)
TAJ INTAJ (ALGERIA)
TAICCA (TAIWAN)
RED SEA FUND (SAUDI ARABIA)

SYNOPSIS

Algérie, 1516. Le pirate Aruj Barbarossa libère Alger de la tyrannie des Espagnols et prend le pouvoir sur le royaume. Malgré leur alliance, il aurait assassiné le roi Salim Toumi. Contre vents et marées, une femme s'oppose à lui: la reine Zaphira. Entre histoire et légende, le parcours de cette femme raconte un combat, des turbulences personnelles et politiques surmontées pour le bien d'Alger.





INTERVIEW MIT ADILA BENDIMERAD UND DAMIEN OUNOURI

Comment est né votre film LA DERNIÈRE REINE?

Adila Bendimerad: Dans un livre sur l'Algérie et ses personnages célèbres, j'ai découvert Zaphira, l'épouse d'un roi dont l'histoire se situe quelque part entre la légende et la réalité. J'ai très vite compris que ce personnage avait été remis en question et soutenu par des historiennes et des chroniqueurs au fil des siècles. Chaque fois qu'elle apparaît, une nostalgie envahissante se mêle à une réévaluation de son existence. Ce «nœud» m'a donné l'occasion de m'interroger sur l'effacement des femmes dans l'histoire et sur le pouvoir d'une légende qui se déroule à un moment crucial et jamais représenté de l'histoire d'Alger. Qu'elle soit une légende ou une réalité, cette femme continue de marquer l'imaginaire des Algériens. J'en ai parlé avec Damien et nous avons décidé de donner un cadre cinématographique à ce projet.

Pourquoi avez-vous choisi ce thème pour votre premier long métrage?

A.B.: En Algérie, il y a eu et il y a encore d'énormes moyens pour la production de films et de statues à la gloire des héros nationaux. Il en résulte des œuvres en grande partie et majoritairement masculines, montrant avant tout des héros déshumanisés dans un effort pour les rendre consensuels. Les seules et rares femmes dont nous parlons sont celles qui sont reconnues pour leurs exploits militaires. Au milieu de tout cela, Zaphira était dissonante, sensuelle et surtout non consensuelle. Pour le reste du monde, cela nous permettait de révéler au cinéma quelque chose de différent sur nous-mêmes.

Damien Ounouri: Je ne me vois pas dans cette glorification essentiellement masculine. Je veux créer des œuvres de fiction sur le genre féminin. Il n'y a pas de meilleure façon de parler d'une société et d'un monde que de parler des femmes et de commencer par elles. Elles donnent la vie. Elles éduquent. Elles sont le cœur de notre société, qu'elles irriguent presque secrètement. Leurs actions discrètes se répandent dans l'espace public, souvent indirectement par le biais des hommes, et influencent le monde. Parler des femmes le plus précisément possible, c'est pour moi être le plus proche possible des gens.



Comment avez-vous procédé pour écrire l'histoire de Zaphira, votre dernière reine?

D. O.: Nos discussions étaient houleuses. Nous étions excités et avons envie d'explorer une époque en dehors des thèmes socioculturels et religieux qui constituent la plupart de nos films dits du «Sud», mais aussi en dehors de l'histoire coloniale. Nous nous sommes permis de conquérir librement notre histoire et notre imaginaire. Il y avait là quelque chose de l'ordre de l'émancipation, qui est joyeux et sain.

Pourquoi avez-vous voulu recréer ce monde antique qui constitue l'univers historique de Zaphira?

A.B.: Pour enfin montrer les images manquantes de notre passé. Nous ne pouvons pas continuer avec les trous noirs de notre passé, sans un endroit où nous pouvons nous asseoir. Il nous manque environ mille et un films pour raconter l'histoire de l'Algérie, de toutes les régions et cultures sous-représentées. Pendant trop longtemps, nous avons été «présentés» par les autres comme des indigènes sans individualité ni subjectivité. Nous devons reprendre le pouvoir sur nos histoires.



Donc un film d'aventure avec un «s»?

D. O.: Je suis un grand cinéphile. Et je veux faire un film que j'aime voir et revoir, comme par exemple les films de Paul Verhoeven que j'ai vus quand j'étais enfant. Ils ont ce côté charmant du cinéma. C'est ce que je voulais ramener. C'est quelque chose dont je m'inspire. Je me tiens souvent debout pendant le montage pour voir comment mon corps réagit aux images et bouge, pour mieux ressentir le rythme interne du film. Si j'ai l'impression de devoir m'asseoir, cela signifie que j'étais trop statique et qu'il faut améliorer quelque chose. J'aime que le corps du spectateur soit sollicité et réagisse en réaction au film.

Mais il y a une femme stratège dans votre film: Chegga. Cela fait-il LA DERNIÈRE REINE un film de femmes?

A.B.: Chegga, interprétée par Imen Noel, vient d'une famille influente et est entourée d'hommes influents. C'est une politicienne née. Zaphira, la deuxième épouse du roi, a coupé les ponts avec son père et ses frères. En conséquence, elle n'a aucune protection et personne pour l'écouter. Ce que «nous attendons», surtout d'un premier long métrage féministe, c'est de choisir Chegga, la femme politique, comme personnage principal. C'est possible et passionnant, mais cela fait aussi partie des «injonctions» sur lesquelles je ne voulais pas m'étendre. En tant que femme, j'aime écrire des histoires sur le monde et je ne revendique aucunement ma condition. J'aime poser d'emblée la question de la condition humaine avec ces personnages qui se battent jusqu'au bout avec tout ce qu'ils ont. En ce sens, le voyage de Zaphira n'est pas «facile».

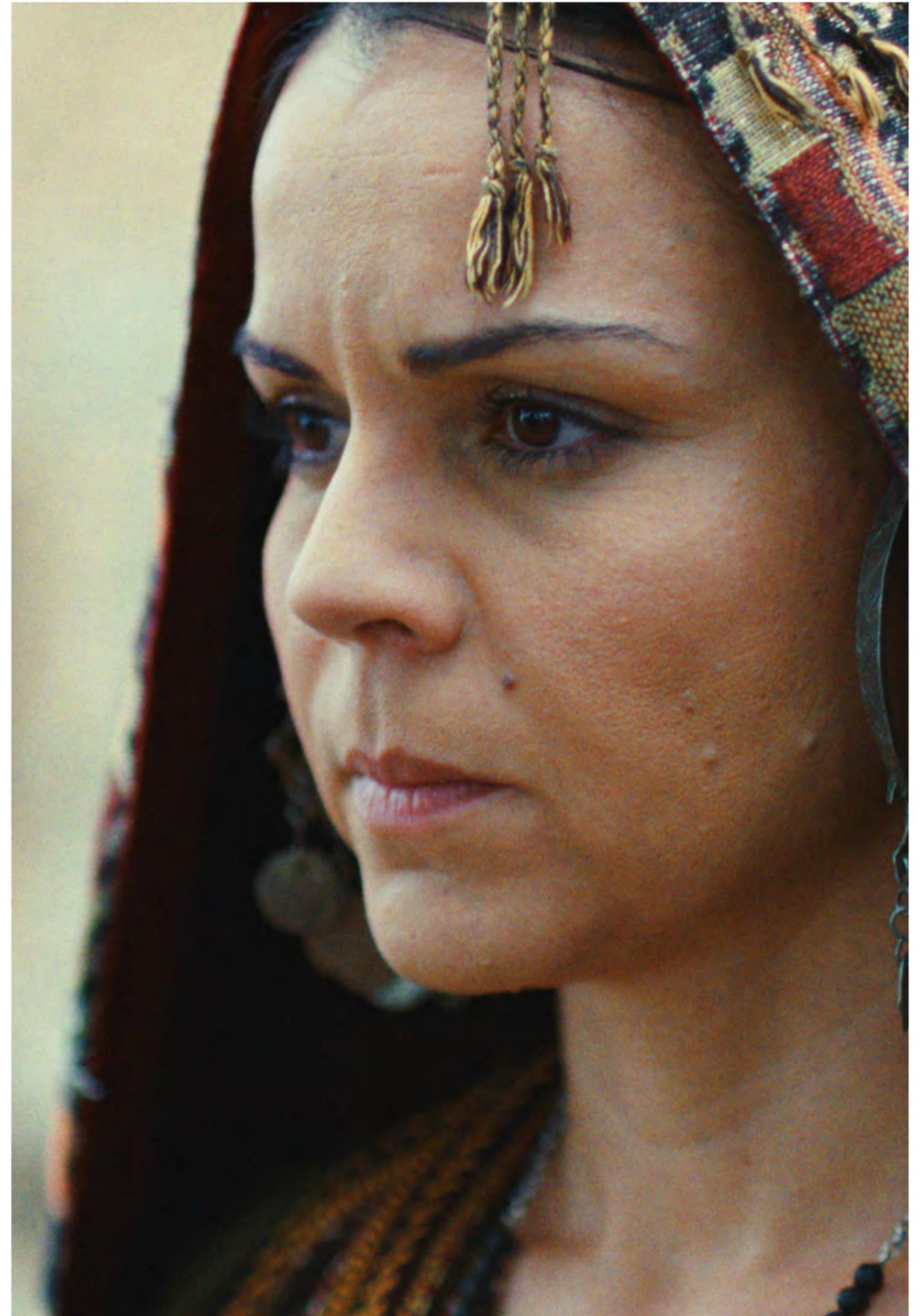
D.O.: Zaphira n'a pas de «légitimité» politique, et c'est de là que viendront les gestes politiques les plus surprenants, les plus organiques et les moins conventionnels. C'est aussi cela qui est beau.

A.B.: Dans différents récits historiques, il est question de la femme du roi Salim Toumi qui s'est rebellée contre le corsaire Aruj Barbarossa. Mais dans les centaines de pages des récits historiques, le nom de cette femme n'est jamais mentionné ! En ce qui concerne Zaphira, les récits la concernant sont hautement romancés, presque inimaginables. Et pourtant, il y avait une femme, il y avait des femmes. Puisque les hommes qui ont écrit l'histoire ont décidé de l'effacer ou de la discréditer, je pense qu'il est historiquement et poétiquement important de parler d'elle, de l'imaginer, d'interpréter et de remettre en question les quelques éléments que nous possédons. Pour le récit féminin, il est essentiel d'imaginer ces forces invisibles qui ont façonné l'histoire de l'humanité.

D. O.: Tout cela est édulcoré, car nous ne voulions pas faire un film à message. Il faut bien regarder pour voir à quel point il y a en profondeur toutes ces richesses et nuances féminines.

Dans LA DERNIÈRE REINE, il est également question du courage physique des femmes, qui est le dénominateur commun des trois héroïnes: Zaphira, Chegga et Astrid.

A.B.: Astrid, l'esclave libérée (jouée par Nadia Tereszkevicz), dit à Aruj à propos de la reine Zaphira: «Je voulais faire du mal à cette femme, mais cette femme me rappelle moi-même lorsque j'étais une esclave et que je me battais seule». Qu'elles soient reines ou esclaves, les femmes n'ont pas eu d'autre choix que d'être courageuses au cours de l'histoire. Notre film se déroule effectivement à une époque féministe.



Le personnage du corsaire Aruj contribue également à créer de la tension et de l'excitation.

D. O.: Nous avons ressenti le besoin de montrer cet aventurier dans toute son ampleur. En découvrant le tempérament de Dali Benssalah, qui joue Aruj, nous avons senti que nous avions la densité physique et mentale dont nous avons besoin pour ce personnage. Dali possède l'expérience et la force physique qui font de lui un combattant implacable face au roi d'Alger, tout aussi charismatique. C'est un vrai roi: hautement cultivé, pacifique et issu d'une lignée de sages, de penseurs et de scientifiques. La confrontation entre ces deux mondes masculins était magnifique.

Comment avez-vous procédé pour développer la relation ambivalente entre Zaphira et Aruj?

D. O.: Le défi consistait à rendre cette relation magnétique et romantique. Elle devait être affinée au fur et à mesure de l'histoire. Nous savions que la rencontre entre les deux personnages n'aurait lieu qu'assez tard. Nous avons donc dû renforcer chaque détail de leurs interactions par de petits indices afin de susciter l'anticipation. Nous les laissons se rapprocher dans l'esprit du spectateur, en utilisant par exemple des séquences de cross-cutting. De cette manière, nous établissons le début d'une relation avant que ne s'engagent des conversations et, finalement, des contacts. Il doit y avoir cet instinct d'amour-haine dont ils sont conscients avant de se rencontrer réellement.



LA DERNIÈRE REINE est un film très ritualisé, avec de nombreuses séquences où l'esprit visuel de la cérémonie est important. Pouvez-vous nous parler de votre orientation artistique?

D. O.: Ces rituels sont un héritage de l'Algérie ancienne. Ils structurent les maisons, les rangs dans les familles, et ils déterminent aussi la vie des femmes. Cela a été un véritable défi de trouver sans cesse des moyens de les mettre en scène, car d'une certaine manière, ce sont de nouveaux codes qui sont portés à l'écran: Comment faire revivre ces gestes et ce langage ancestral et les rendre compréhensibles aux autres sans les trahir?

Parlez-nous de l'aventure des costumes.

A.B.: Au départ, nous pensions emprunter ou louer des costumes à des collectionneurs ou à des institutions, mais il n'y avait pas de costumes algériens du XVIe siècle. Rien n'avait jamais été créé. Nous avons dû tout faire nous-mêmes. Nous avons commencé par des textes de Leyla Belkaïd, anthropologue du costume et spécialiste des costumes algériens, et nous avons fini par la rencontrer et travailler avec elle. Puis Jean Marc Mireté, un costumier franco-algérien, a pris en charge la conception et la création. Nous avons finalement créé tout un patrimoine de costumes pour le cinéma algérien. Si un jour d'autres cinéastes veulent faire un film qui se déroule à cette époque, ils n'auront pas besoin de partir de zéro, car les costumes de LA DERNIÈRE REINE existent et sont disponibles pour le cinéma.





Und die Sets?

A. B.: Es war sehr wichtig, Studioaufnahmen in einem anderen Land zu vermeiden und stattdessen den Reichtum dessen zu zeigen, was von unserem Erbe übrig geblieben ist. Aber das, was übrig geblieben ist, sind in der Tat Krümel. Und wir haben die Paläste mit diesen «Krümeln» nachgebaut. All diese Paläste wurden während der Kolonialisierung zerstört, und mehr als drei Viertel der algerischen Medinas und Kasbahs wurden vernichtet. Für immer verloren. Wir mussten in verschiedenen Städten drehen, um in einer den Innenhof, in einer anderen das Schlafzimmer oder sogar einen Korridor zu finden.

D.O.: Nous avons insisté pour montrer ce qui restait. Il y a eu beaucoup de recherches iconographiques dans les musées et les livres, beaucoup d'éléments inspirés de récits de voyageurs au Maghreb, au Moyen-Orient et en particulier à Alger, sur les matériaux utilisés, bois, tissus, pigments, couleurs... Cette direction artistique colossale a été dirigée par Feriel Gasmi Issiakhem, architecte et designer, pour qui il s'agissait d'une première expérience cinématographique. Elle a pu s'entourer d'artistes et d'artisans pour concevoir et réaliser des pièces uniques qui habillent et donnent vie à des structures parfois centenaires comme la chambre de Zaphira.

Mais comment mettre en valeur tout ce travail à l'image alors que je n'avais pas encore rencontré la «bonne» personne pour la caméra de ce film? Un mois et demi avant le début du tournage, un homme avec un énorme tatouage dans le dos est apparu devant nous. Et pas n'importe quel tatouage: «Le radeau de la Méduse» de Géricault. Son nom: Shaadi Chaaban. Son pays d'origine: le Liban. Son métier: cameraman. Il est apparu comme le Messie, jeune, disponible et très talentueux. Il accordait une grande importance à la précision et à la beauté, était incroyablement sensible et s'investissait pleinement dans le film. Dès notre premier échange, nous avons parlé de références visuelles qui se sont peu à peu développées et affinées. Nous avons été confrontés à deux défis: les murs blancs d'Alger (les murs sont traditionnellement blanchis à la craie), alors que nous voulions créer une atmosphère assez brute, contrastée et parfois sombre, et l'éclairage par le feu.

A.B.: Shaadi est arrivé pour le deuxième tour de tournage en 2021 et fait partie des événements miraculeux. Comme la reprise du tournage un an après l'interruption du 17 mars 2020 pour cause de pandémie. En 2020, le tournage avait été interrompu après seulement deux jours et n'avait repris qu'en 2021.

Pouvez-vous également nous parler des scènes extérieures qui donnent au film une dimension épique?

D.O.: Pour contrebalancer les nombreuses scènes d'intérieur du scénario, je voulais que les scènes d'extérieur soient spectaculaires, au moment où nous sortons. Il y a en effet cette recherche de l'épique, de la force de la Méditerranée antique, de la nature, pour renforcer les émotions des personnages. Pour les batailles sur la plage, nous avons fait plus de 500 km depuis Alger jusqu'à l'ouest du pays pour trouver cette nature puissante, ces immenses rochers. Je voulais que les personnages s'inscrivent dans cette nature, pour montrer aussi la brièveté de l'action humaine, notre finitude face à une grandeur géologique qui semble immuable. Et donc, nous n'avons pas forcément essayé de mettre en scène des combats très réalistes, mais plutôt une chorégraphie violente pour un combat sans merci, qui sert la tragédie et qui, pour moi, rappelle les combats des demi-dieux de l'Antiquité.

Autour de tous ces motifs visuels, il y a ce que l'on pourrait appeler des motifs sonores. Pourquoi avez-vous voulu autant de langues audibles dans votre film?

A.B.: À cause des différents sons. Près de sept langues sont parlées dans le film ! Alger était une ville vraiment cosmopolite. Il y avait un quartier hollandais, un quartier maltais, il y avait des Albanais, des Serbes, des Soudanais, des esclaves, des Corses, des esclaves islandais, des hordes de juives et des musulmans qui venaient d'Andalousie. Des milliers de langues ont été parlées ici. Nous sommes issus de ces mélanges, et c'est formidable. Aujourd'hui, nous en avons honte, même si ce mélange est perceptible à travers nos noms, notre cuisine, nos visages - et c'est probablement notre plus grande force.





BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



BIOGRAPHIE D'ADILA BENDIMERAD

Adila BENDIMERAD est une actrice, scénariste, réalisatrice et productrice algérienne qui vit à Alger. En 2011, l'actrice (THE REPENTANT, THE ROOFTOPS, NORMAL de Merzak Allouache, STILL BURNING de Georges Hachem) a fondé à Alger la société TAJ INTAJ pour promouvoir les jeunes talents algériens. Sa mise en scène de THE DAYS BEFORE (2013) de Karim Moussaoui a été acclamée dans le monde entier, du Festival de Locarno à sa nomination pour un César. KINDIL EL BAHR (2016) de Damien Ounouri a été sélectionné pour la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. En coproduction avec AGAT FILMS / Ex Nihilo (France), elle a produit LA DERNIÈRE REINE, qu'elle a écrit et réalisé avec Ounouri et dans lequel elle tient également le rôle principal de la reine Zaphira.



BIOGRAPHIE DE DAMIEN OUNOURI

Damien OUNOURI est un réalisateur algérien qui vit à Alger. Il a étudié la théorie du cinéma, dont il a appris l'application pratique en autodidacte. Son documentaire FIDAI (2012), coproduit par le réalisateur chinois Jia Zhang-Ke, a été présenté en avant-première au TIFF de Toronto et a été projeté dans des salles de cinéma dans toute la France. Son moyen métrage KINDIL EL BAHR (2016) a été présenté en avant-première à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes et a été diffusé sur ARTE. Ounouri réalise également des clips vidéo et des spots publicitaires, enseigne lors d'ateliers de cinéma et est producteur associé pour TAJ INTAJ (Algérie). LA DERNIÈRE REINE est son premier long métrage de fiction.



BIOGRAPHIE DE DALI BENSSALAH

Après son baccalauréat, Dali Benssalah a étudié les sciences économiques à l'université de Rennes et s'est entraîné dur pour les compétitions de boxe thaï.

En 2012, il quitte l'université et s'installe à Paris avec l'envie de travailler dans le domaine du cinéma. Il entre au prestigieux Cours Florent, où il découvre l'art dramatique et décide de s'y consacrer pleinement. Il poursuit sa formation aux théâtres nationaux de La Colline puis de Strasbourg avec Stanislas Nordey et à la FabricA d'Avignon avec Olivier Py.

En 2017, il se fait connaître du grand public avec le clip vidéo de The Blaze - TERRITORY, plusieurs fois primé dans les festivals.

Plusieurs réalisateurs le remarquent et demandent à le rencontrer pour des projets TV et cinéma, notamment NOX de Mabrouk El Mechri (Canal+), A FAITHFUL MAN de Louis Garrel, BANLIEUSARDS de Kery James et Leïla Sy et plus récemment dans la nouveauté de Canal+ LES SAUVAGES, une série réalisée par Rebecca ZLOTOWSKI et dans laquelle jouent également Roschdy Zem et Marina Fois.

Il a ensuite fait partie du casting du dernier James Bond, NO TIME TO DIE, de Cary Joji Fukunaga, avec Daniel Craig, Rami Malek, Ralph Fiennes et Lea Seydoux.

Parmi ses projets récents, citons MY BROTHERS AND I de Yohan Manca (Cannes 2021), TROPIQUE DE LA VIOLENCE de Manuel Schapira, A FLOWER IN THE MOUTH d'Eric Baudelaire (Berlinale 2022), la mini-série d'Arte ALGER CONFIDENTIEL de Frédéric Jardin, LA LIGNE d'Ursula Meier (Berlinale 2022) ainsi que les films Netflix ATHENA de Romain Gavras et LA DERNIÈRE REINE de Damien Ounouri et Adila Bendimerad, tous deux sélectionnés pour le Festival international du film de Venise 2022.





CAST

ADILA BENDIMERAD

(QUEEN ZAPHIRA)

DALI BENSSALAH

(ARUJ « BARBAROSSA »)

TAHAR ZAOUI

(KING SALIM TOUMI)

IMEN NOEL

(QUEEN CHEGGA)

NADIA TERESZKIEWICZ

(THE SCANDINAVIAN)

SUPPORTING CAST

YANIS AOUINE

(PRINCE YAHIA)

AHMED ZITOUNI

(THE BOSNIAN)

TARIK BOUARRARA

(YOUNÈS)

DIMITRI BOETTO

(ISHAK)

TENOU KHILOULI

(ZOKHA)

SLIMANE BENOUARI

(CHERFAOUI)

HALIM ZREIBI

(CHERIF)

FETHI NOURI

(KHALED TOUMI)

RABIH OUDJAOUT

(HADJADJ)





CREW

SCREENPLAY: ADILA BENDIMERAD, DAMIEN OUNOURI
PHOTOGRAPHY: SHADI CHAABAN
SOUND RECORDIST: AMINE TEGGAR
ART DIRECTOR & SET DESIGNER: FERIEL GASMI ISSIAKHEM
COSTUME DESIGNER: JEAN MARC MIRETÉ
MAKE UP & HAIR: SAMIA ZITOUNI / CELIA OUDNI
IST AD: FOUAD TRIFI
EDITOR: MATTHIEU LACLAU, YANN-SHAN TSAI
SOUND MIXERS: LI DAN-FENG, BOOK CHIEN
GRADING: YOV MOOR
MUSIC: EVGUENI & SACHA GALPERINE
VFX: FILM TAILOR STUDIO,
MOONSHINE ANIMATION, APACHE PICTURE

PRODUCTION

YEAR: 2022
GENRE: HISTORICAL DRAMA
FORMAT: 1.85 – 2K
COUNTRY OF PRODUCTION: ALGERIA, FRANCE, KINGDOM OF SAUDI ARABIA,
QATAR, TAIWAN
PRODUCTION COMPANY: TAJ INTAJ (Algeria)
Producer: Adila Bendimerad
PRODUCTION COMPANY: AGAT FILMS (France)
Producer: Patrick Sobelman
CO-PRODUCTION COMPANY: ORANGE STUDIO (France)
CO-PRODUCTION COMPANY : CADC (Algeria)
CO-PRODUCTION COMPANY:
YI TIAO LONG HU BAO INTERNATIONAL ENTERTAINMENT CO. (Taiwan)
Producers: Roger Huang, Justine O.
WORLD SALES: THE PARTY FILM SALES ON BEHALF OF ORANGE STUDIO
FRENCH DISTRIBUTION: JOUR 2 FÊTE
ADDITIONAL CO-PRODUCERS:
Centre Algérien de Développement du Cinéma – CADC (Algeria),
Birth (France) / 2 Horloges Productions (Algeria),
Sofinergie 5 (France),
Yi Tiao Long Hu Bao International Entertainment Co (Taiwan),
Taiwan Creative Content Agency

with the support of Aide aux Cinémas du Monde, CNC - Centre National du Cinéma et de l'Image animée, Institut Français (France), TAICCA - Taiwan Creative Content Agency (Taiwan), Sunnyland as a member group of ART (Egypt), Doha Film Institute (Qatar), AFAC - The Arab Fund for Arts and Culture (Lebanon), L'Atelier de la Cinéfondation, Cinemed Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier.



FIRST
HAND
FILMS